

je le dis comme il faut." Cette dernière communication, à son fils nous donne une bien haute idée de la perfection d'union avec Dieu et du degré d'amour où cette âme séraphique était parvenue. Elle vivait bien plus au Ciel que sur la terre.

Le 15 janvier 1672, la Vénérable fut attaquée d'une oppression de poitrine extraordinaire accompagnée d'une faiblesse d'estomac qui ne supportait aucun aliment. Brûlée par la fièvre, ses forces la délaissèrent complètement au point que son corps devint une masse inerte incapable de tout mouvement. Jamais la servante de Dieu ne parut plus sublime que sur ce lit de douleur. Pas une plainte, pas un soupir ne trahissait ses intolérables souffrances : sur toute sa physionomie rayonnait une expression de joie profonde, de jouissance surhumaine. Ravie de se voir crucifiée avec Jésus-Christ, elle répétait sans cesse : "*Christi crucifixa sum cruci*, je suis attachée à la Croix de Jésus-Christ." Le 20 janvier, les médecins perdirent tout espoir, et l'on fit donner à l'heureuse malade le Saint Viatique et l'Extrême-Onction, qui furent précédés de la profession de Foi et de la demande publique de pardon, suivant l'usage des Ursulines.

Toute la Communauté, cependant, plongée dans la douleur la plus vive, conjurait le Ciel de prolonger encore, au moins pour quelque temps, une existence si chère. Son Directeur, le P. Lallemand, ordonna à la malade de s'unir à ses Sœurs pour demander à Dieu la santé. Elle s'y résigna sans réplique : " Mon Seigneur et mon Dieu, dit-elle, si " Vous jugez que je suis encore utile à cette petite Communauté, je ne refuse point la peine, ni le travail." Aussitôt, elle éprouva un mieux sensible et bientôt les médecins la déclarèrent hors de danger. En pen de